

La Sprée

2 – Silence mortel dans la Spreewald

De [Frank Junghänel](#)



Foto: *imago stock&people* Où est le haut, où est le bas?

Lübbenau – La Spreewald rappelle le muscle du cœur qui est traversé par des artères et des artérioles. Avec des centaines de fossés inondés et de biefs, le delta intermédiaire (*Binnendelta*) est un phénomène naturel aujourd'hui conservé artificiellement, le lieu idéal pour tourner des polars pour la télévision.

Depuis les sources de la Sprée jusqu'au port à barques, il y a exactement 205,7 km. C'est du moins ce que dit Ralf Buchholz qui mène avec sa perche la barque chargée de deux douzaines de passagers à travers les courants et les fossés de la Spreewald. En tant que conducteur de barque, il connaît la distance, même après la virgule. Ça doit pouvoir se calculer aussi par satellites.

Mais en fait, d'où lui vient ce chiffre n'a pas d'importance. Il faut bien qu'il raconte quelque chose aux gens. Sans cesse. Ils veulent entendre des histoires. Paysage par ici, paysage par là, à la fin on attend toujours une de ces bonnes histoires qui attirent le public dans les bas-fonds du Brandebourg, dans les marais, Blota, comme la Spreewald est appelée par les sorabes (*serbes blancs de Lusace. Articles sur Internet*).



Andreas Krüger loue des barques à Schlepzig

Foto: Berliner Zeitung/Paulus Ponizak

Les uns viennent pour vivre leurs propres expériences dans la nature exceptionnelle, d'autres viennent pour prendre part à des discussions. Ils ont loué chez Ralf Buchholz qui est déjà enrouté, bien que la saison ne fasse que commencer. Derrière Lübbenau, lorsque sa barque s'approche d'une maison en bois dont le faîtage porte deux têtes de serpents entrelacées, il respire encore un grand coup – mener une barque à la perche en contre-courant demande beaucoup de souffle – et il raconte à ses hôtes que dans les temps anciens, dans la Spreewald, les gens conservaient dans leurs maisons des serpents pour se protéger des rats et des souris. Ces serpents étaient très prisés par les sorabes qui occupaient la région. « A cet endroit, je vais vous en dire beaucoup plus », dit Ralf Buchholz. « Aujourd'hui, je dois attendre un peu avant de continuer, car quelqu'un attend devant nous. »

Au bord de Sprée se trouve petit monsieur avec des pantalons bouffants blancs, bottes et veston. Sur la tête, il porte une toque de fourrure avec pompon qui le classe comme original local. Quand la barque se trouve côte à côte, il étend une sorte de nappe, pose une couronne par-dessus et élève immédiatement la voix, comme il se doit. Car quand alors il relate la légende du roi serpent qui avait perdu sa couronne, on se croirait transporté dans un théâtre dont la grande scène serait ce territoire humide. Peter Lehmann de Lübbenau est la star de cette "promenade en bateau légendaire", comme le tour est si bien nommé.

Quand il a replacé ses accessoires dans le panier pour aller à bicyclette jusqu'à un prochain arrêt, la légende est beaucoup discutée à l'avant de la barque. "Elle a toujours un rôle primordial dans les romans policiers, cette forêt de Sprée", dit une femme, qui, à l'entendre, vient certainement de Bavière.

La série criminelle de la Spreewald, visible toujours en automne sur ZDF, la deuxième chaîne télé, s'est faite l'apôtre des touristes et s'est transformée en une histoire typique de la région. Les cas que le commissaire a à résoudre proviennent non seulement de la bizarrerie du lieu, ils sont justifiés aussi par les traditions et les réalités sociales. Rien n'est oublié, la vieille injustice donne naissance à la nouvelle injustice. Alors il y a un meurtre. Et le SEK (*Spezialeinsatzkommando*= unité spéciale d'intervention de la police) fait ses recherches en barque.

Secrets fantomatiques en profondeur palpable

De même que les aulnes de la rive se reflètent dans le courant de l'eau, l'âme de la Spreewald se reflète dans les drames que la police doit affronter. Et comme on peut apercevoir le fond sombre du lit à travers le miroir de l'eau, il y a dans toutes ces histoires criminelles un secret fantomatique qui gît sur ce lit peu profond. Jusqu'à ce que quelqu'un en trouble la transparence.

Maintenant, les gens viennent et recherchent la vérité derrière ces polars. Parfois, elle est plus proche qu'attendu. Dans l'épisode « le mort dans la Spreewald » qui aborde le sujet de la concurrence avec les bateliers, on y dit : « Mener des touristes à travers les canaux était sa dernière chance. En fait, il avait fait des études sur l'exploitation minière. » Même Ralf Buchholz et Peter Lehmann, les deux acteurs de ces voyages de légende, n'étaient pas nés pour être animateurs. Buchholz, 49 ans, a travaillé comme serrurier dans une mine de lignite, Lehmann, 52 ans, vient de la gastronomie, finalement il dirigeait à Lübbenau le restaurant de l'hôtel du château.

Un monde à part

Il y a un an, ça n'allait plus au niveau santé, dit-il. Il s'est reconverti en guide. La promenade du soir avec intermèdes a été son premier projet. A voir comment ça marche. On devrait toujours pouvoir trouver quelque chose, dit Ralf Buchholz. Déjà à Lübbenau, il y a plus de 250 bateliers ; chacun d'eux déclaré comme petit entrepreneur.

Il a eu une riche idée dès le début, Buchholz avec sa barque, de reprendre les histoires de polars dans ses promenades. Il transporte le matériel sur les lieux de tournage, mène les scénaristes et il est même apparu dans un film. Parce qu'en règle générale, les tournages ont lieu avant ou après la saison, ça s'emboîte bien pour lui. « Je n'ai pas encore mis les pieds à l'agence pour l'emploi », dit-il. Cette année, ça démarre le 9 septembre. Le neuvième film de la série s'appelle « Duel dans les marais. »

Thomas Kirchner en a encore écrit l'histoire, lui qui a mis en route ces polars dans la Spreewald et en est devenu le puissant scénariste. « Nous nous sommes jadis assis ensemble avec le producteur et le rédacteur pour savoir dans quelle région nous tournerions les films », dit Kirchner qui travaille chez lui à Berlin sur un dixième épisode de la série. . Finalement, ils se sont décidés pour la Spreewald, à une heure au sud de Berlin, mais en fait au bout du monde, car il n'y a pas de réseau pour téléphone portable.

Extraordinaire façon de raconter

« Je suis revenu ici pour la première fois après ma scolarité. Cela a quelque chose d'archaïque, tout simple et limpide bien que tout soit entortillé et étroitement imbriqué. J'ai trouvé formidable. » Kirchner, un homme pesant avec les cheveux grisonnants, dans son habit noir à la Johnny Cash, lui aussi un peu archaïque, a dessiné chez son commissaire une figure qui lui ressemble beaucoup. "Dans le sens d'attendre, d'écouter, de regarder, sans trop se révéler soi-même."

Thomas Kirchner a 61 ans, a grandi dans Prenzlauer Berg (quartier de Berlin) d'où découle que sa biographie ait pris instinctivement quelques virages. Au départ il a fait des études de commerce extérieur et vendu des pompes pour la DDR. Ce n'était pas sa tasse de thé si bien qu'il a recommencé des études. Il a commencé comme machiniste dans le théâtre Maxim-Gorki, puis est monté machiniste en chef dans le cintre du théâtre avant de devenir assistant de régie. L'acteur Uwe Kockisch, un de ses amis, l'avait poussé depuis des années à se lancer dans l'écriture. Depuis il est scénariste. Pour son adaptation du roman d'Uwe Tellkamps « La Tour » il avait reçu le prix Grimme. (*Le Grimme-Preis est une distinction qui récompense les meilleures émissions télévisées en Allemagne*)

Son œuvre maîtresse, c'est ce qu'il ressent, est le policier de la Spreewald. Il a trouvé une façon de raconter qui est unique à la télévision allemande où déjà un petit flash-back est considéré comme un grand risque. Ses histoires éblouissent continuellement par des retours en arrière, s'arrêtent, repartent en avant, se rejoignent parfois en mêlant Hier et Avant-hier et Aujourd'hui dans une même scène. Cette narration labyrinthique émane de l'esprit du paysage, dit Thomas Kirchner. « On doit là aussi passer d'un embranchement à un autre, sur la défense et passer par l'écluse pour avancer. »

La légende appropriée en tête

Les romans criminels sont aussi tortueux que les courants. « J'essaie toujours de trouver quelque chose qui soit enraciné à cette région, qui soit en relation avec un mythe et avec les problèmes des gens que l'on ne peut entendre qu'ici. »

Dans la légende du serpent roi, il est question de duperie et de richesse inattendue, Kirchner en a tiré un drame qui se déroule autour de terrains dans la DDR et de leur rétrocession. Il y a de nombreux cas de la sorte dans la Spreewald. « Quand j'entends une histoire aujourd'hui, j'ai la légende appropriée en tête », dit-il. « Relier les deux, c'est mon job. »

Si on observe la Spreewald comme un organisme vivant, ce qu'elle est aussi, elle rappelle le muscle du cœur qui est traversé par des artères et des artérioles. Si il y a blocage, un bypass permet de remettre la circulation en route. Avec des centaines de fossés inondés et de biefs, le delta intermédiaire est un phénomène naturel aujourd'hui conservé artificiellement, qui réagit sensiblement à toute surcharge. Sur son iPad Kirchner montre des photos qu'il a prises deux ans auparavant quand le soit-disant colmatage de la Sprée faisait la une des journaux : Des tonnes de boues métalliques provenant de vieilles exploitations minières à ciel ouvert transformaient les eaux en une sorte de bouillon brun. Entre temps, la situation s'était quelque peu calmée, mais il saisira, peut-être, encore une fois le sujet.



Miroir de l'âme: une promenade en barque dans les sous-bois de la Spreewald.

Foto: Berliner Zeitung/Paulus Ponizak

Une ou deux fois l'an il vient dans la région. « Je m'assieds au bord de la rivière et j'attends jusqu'à ce que l'histoire émerge de l'eau, lettre après lettre. Elle le fait aussi quand on a de la patience. »

Andreas Krüger est lui aussi assis au bord de l'eau, mais il n'attend pas une histoire, mais que des hôtes viennent à sa location de barques. Des histoires, il peut en raconter aussi. Schlepzig à quelques kilomètres en aval de Lübbenau se trouve dans l'Unterspreewald (*Basse-Forêt de la Sprée*) où dans la semaine aucun trouble touristique ne se remarque. Bon pour le pagayeur, mauvais pour le commerce. « Parfois ça ressemble presque à la Reeperbahn (*célèbre avenue de Hambourg dans le non moins célèbre quartier des plaisirs de la ville hanséatique*), », dit Krüger, « nous nous épions mutuellement comme si nous étions des souteneurs. » Il a 49 ans, boucher de profession. Mais toute sa vie il a dirigé des barques, d'abord pour passer le temps, puis plus tard comme professionnel quand l'argent de l'ouest est arrivé. « J'ai longtemps été le n° 1 ici », dit Krüger. C'est fini maintenant.

Les batelières de la Spreewald



Le transport en barques dans la Spreewald est une vieille tradition car beaucoup de domaines n'étaient pas atteignables. Aujourd'hui il y a encore quatre ou cinq terrains que l'on ne peut joindre car ils n'ont aucun accès par la route.

Foto: Berliner Zeitung/Paulus Ponizak



Plus de 300 bateliers transportent des touristes dans la Spreewald. Comme ici dans le village de Schlepzig, il n'y a pas que les hommes qui manient la perche le long des flots

Foto: Berliner Zeitung/Paulus Ponizak



En tout 126 biefs régulent l'écosystème de la Spreewald avec ses nombreux ruisseaux, fossés et canaux. Les ruisseaux et fossés sont d'origine, tout ce qui porte le nom de canal a été creusé par la suite. La batelière Yvonne Huber devant une des nombreuses écluses, toutes bâties de la main de l'homme.

Foto: Berliner Zeitung/Paulus Ponizak



L'instrument important de la batelière est la perche avec laquelle la barque est dirigée sur l'eau. L'utilisation de moteurs n'est autorisée que sur des portions bien définies.

Foto: Berliner Zeitung/Paulus Ponizak



Les costumes sont de toute beauté et représentent toute une industrie. Ils sont portés par les populations sorabes

Foto: Berliner Zeitung/Paulus Ponizak



„Ah, nos dames arrivent“ dit le batelier Andreas Krüger (gauche), quand il voit arriver la barque conduite par Yvonne Huber. Il grommelle un peu car avant, c’était lui le batelier n° 1 de Schlepzig. « Le costume n’appartient pas à la région. Et la fille n’est même pas sorabe. »

Foto: Berliner Zeitung/Paulus Ponizak



Chaque village de la Spreewald a son décor et ses motifs. Yvonne Huber dit qu’elle porte le costume de fête des sorabes dont elle se dit issue, bien que cela soit erroné.

Foto: Berliner Zeitung/Paulus Ponizak



Toutes les vraies spécialités de la Spreewald ne sont pas vraiment vraies ...

Foto: Berliner Zeitung/Paulus Ponizak

„Nos dames arrivent“, dit Krüger. Il examine deux femmes qui sont vêtues du costume sorabe. Le costume n'appartient pas à la région ; au village elles portent des jupes bleues. Et toutes deux ne sont pas non plus sorabes. Seulement pour la publicité par Internet. Ça ne l'amuse pas.

La scène pourrait provenir d'un polar de la Spreewald. « Cette saloperie de tenue folklorique, c'est seulement pour les touristes », dit un batelier dans un film qui s'énerve sur le non-respect des coutumes. Peu après il meurt. Les dames de la Spreewald vivent encore, apprend-on par la suite par téléphone. Non, elle n'est pas 'de naissance une sorabe », dit Yvonne Huber. Et l'habit ? Un habit de fête sorabe. Les choses dans le delta sont complexes.

